

Autres publications et événements

Les gilets jaunes en revues

La revue *Recherche socialiste* consacre un dossier de sa dernière livraison (n° 86-87, janvier-juin 2019, 16 €) au mouvement des Gilets Jaunes, avec des contributions d'Alain Bergounioux, Sylvain Boulouque, Robert Chapuis, Christian Chevandier, Arthur Delaporte, Arnaud Dupin, Philippe Foussier, Pierre-Emmanuel Guigo, Rémi Lefebvre, Rémy Pech et Gilles Vergnon. Avec la contribution d'Arnaud Dupin et de Philippe Foussier, Sylvain Boulouque propose une première bibliographie plaisamment intitulée « Une fièvre (jaune) éditoriale » comprenant pour les revues les parutions suivantes :

* *AOC [Analyse Opinion Critique]* : « La France des gilets jaunes », 2019, 206 p., 12 €, première livraison papier de ce jeune média en ligne.

* *Le Débat* : « La France des gilets jaunes », n° 204, mars-avril 2019, 192 p., 21 €, le-debat.gallimard.fr

* *Lignes* : « Les gilets jaunes, querelles des interprétations », n° 59, mai 2019, 240 p., 20 €,

* *Revue politique et parlementaire* : « Gilet Jaune, un mouvement révolutionnaire ? », n° 1090, janvier-mars 2019, 208 p., 25 €.



Premiers éléments qui ne se veulent naturellement pas exhaustifs mais qui permettent une première approche synthétique et méthodique.

Ajoutons à cet inventaire, un numéro de la revue *Lundi Matin*.

...où il est montré que les revues savent aussi se saisir de l'événement.

R.L.

George Orwell, une canne à pêche et la revue *Polemic*

Dans son bel essai *La Canne à pêche de George Orwell* (l'enfance irradiant la vie, l'œuvre, les engagements de l'auteur de 1984 – un peu, mais toute énigme levée cette fois, comme le rosebud de *Citizen Kane*) notre ami François Bordes fait miroiter la silhouette furtive au nom perdu de la revue : *Polemic*. Orwell y donna, en 1946, un de ses articles importants « Politique contre littérature ». Fondée par Humphrey Slater, un ancien des Brigades internationales, cette revue de philosophie, de psychanalyse et d'esthétique réunit, au cours de sa brève existence de 1945 à 1947, des intellectuels de la gauche anti-stalinienne, tels Bertrand Russel, Arthur Koestler ou encore Stephen Spender, homme de revues s'il en fut... Cette revue, pour oubliée qu'elle soit sans doute, compta parmi les premières à engager une critique de gauche du système soviétique.

A.C.



François Bordes, *La Canne à pêche de George Orwell*, éditions de Corlevour, 112 p., 16 €

Conférence, 47^e et dernière

« Voilà sereinement achevée la journée de travail. Elle aura duré vingt-trois ans. » La phrase est si belle qu'on voudrait la laisser en suspension, s'arrêter là, elle qui donne congé, qui écrit les premiers derniers mots de *Conférence*. C'est par un texte court – un billet au regard des sommes dont la revue est coutumière ! – que Christophe Carraud referme les volets de la demeure somptueuse qu'il a bâtie, qu'il a voulu grande ouverte sur la philosophie, la littérature, les artistes, avec ses allures parfois de villa romaine ou vénitienne et ses airs fréquents de chalet suisse. On ne dira pas ici de combien de feux la revue nous a réchauffés, à combien de banquets elle nous aura conviés, ni le nombre de conversations sans mesure qu'elle a su entretenir (pas faciles de suivre au demeurant tant de dialogues si denses, si riches de savoirs offerts qu'on s'y étourdissait).

Sans mesure : combien de dizaines de milliers de pages au compteur, combien d'humeurs moroses, de calmes emportements contre une époque étreinte, une époque tête-de-linotte, toute occupée de rien, asséchée, futile et fumeuse : « Les aveugles d'aujourd'hui pratiquent la contemplation des leurres. » (Pierre-Alain Tâche)

Ces quelques pages donc non pour (re)dire combien l'exercice fut à la fois difficile, heureux, solitaire, semé de fatigue mais aussi de rencontres, de plaisirs, de partages, mais un texte palimpseste qui découvre sous le destin rompu de *Conférence*, et par la coïncidence des dates, deux autres figures, deux autres revues : *Carte vivante* qui rend hommage à

Guido Ceronetti (« L'espèce s'éteindra quand cesseront de s'échanger des lettres intimes... ») et la revue de Giancarlo De Carlo *Spazio e società* dont l'arrêt après 23 ans d'existence se dit ainsi : « ...la fatigue de continuer à dépenser de l'énergie et des ressources pour garder un public fatigué à son tour par la présence de trop de revues – futiles pour la plupart ».

Certes *Conférence* fut rien moins que futile : dans son « inactualité », elle a taillé un fantôme de lecteur exigeant, attentif, patient, dirait-on profond...

Une patience que ce numéro a, par son retard de parution, mis une nouvelle fois à l'épreuve : dans le liminaire de cette livraison d'une eau toute autre que le texte



conclusif, Christophe Carraud, sur un ton gentiment persifleur, écrit : « Nous savons que quelques lecteurs se sont plaints, en ces mois de doléances, de l'abondance de nos numéros, et de n'y pouvoir tout lire. » (On ne se refait pas...).

Ainsi s'ouvre infiniment « Le repli ». 47^e et dernier numéro de *Conférence* qu'on n'a évidemment pas « pu tout lire ». Ni même un peu encore.

Et c'est ainsi que *Conférence* n'est pas morte, que sa lecture est toujours devant nous.

Les éditions de la revue *Conférence* elles poursuivent leur chemin :

<http://www.revue-conference.com/>

A.C.

Mort d'un revuiste : Michel Baglin (1950-2019)

Journaliste, prosateur et poète, Michel Baglin, disparu le 9 juillet 2019, fut aussi l'homme d'une revue. S'il a donné des textes à nombre de publications (*Autre Sud, Brèves, Europe*), son nom reste attaché à la revue *Texture* qu'il créa fin 1979 et anima jusqu'en 1989. On pourra lire les sommaires complets des 35 numéros de la revue sur le précieux site animé par Luc Autret : Les revues littéraires.

La belle revue en ligne *Terre à ciel* animée par Cécile Guivarch offre un entretien avec Michel Baglin consacrée à l'histoire de *Texture*.

Si la revue papier s'arrête à l'orée des années quatre-vingt-dix, le virus de la revue, lui, est toujours actif : Michel Baglin va donc développer un site qui prolonge jusqu'à ses derniers jours le travail de la revue : <http://revue-texture.fr/>. Profus, il multiplie les chroniques qui ne se limitent pas à la poésie mais s'intéressent au théâ-



tre, à la chanson, aux romans et nouvelles, accueille des entretiens, se fait écho de manifestations. Et les revues y ont une place de choix dans une rubrique dédiée.

Avec une belle régularité, il livrait une lettre numérique qui mettait à l'honneur deux poètes : *Poèmes du mois*.



29^e Salon
de la
REVUE

**HALLE DES
BLANCS-MANTEAUX**
48, rue Vieille-du-Temple
75004 Paris

12 & 13
octobre 2019